

Jacques SUISSA

# LE GARAGE

PIÈCE EN SIX ACTES

Jacques SUISSA

Le Garage

*Pièce en six actes*

© Jacques SUISSA, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6724-9

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# ACTE 1

Le rideau se lève.

Nous découvrons le décor d'un garage à la fin des années 1920.

À gauche, une pièce, qui sert de local de stockage.

À droite, une autre pièce, où se trouve la caisse. À côté, un panneau indique « Service de Commercialisation Automobile », sans modèles automobile.

Au centre, un grand panneau « Atelier de Réparation » où deux voitures des années 1920 sont en cours de réparation. La première est une Citroën 1929 Monasix, la seconde une Citroën C6 de 1928.

Un poste de radio est allumé, on écoute Mistinguett chantant *Gosse de Paris*.

Soudain, la petite porte d'entrée du garage s'ouvre.

**JULIEN**, âgé d'une vingtaine d'années, dans sa tenue du dimanche – veste grise, pantalon noir, chemise blanche –, s'avance.

**JULIEN**

Laurent, Laurent... Où es-tu ? (*Il cherche visiblement son ami en allant de la droite vers la gauche, puis de la gauche vers la droite, il tient dans la main un document*) Laurent ! Laurent ! (*Il se rend dans la pièce de stockage où il revêt sa tenue de mécanicien. Il en ressort.*) La direction de la banque a enfin autorisé le prêt sur quinze ans, à raison de cinq cents francs par mois... (*Voix ferme, regard fixe*) Le père Blaise n'a qu'à bien se tenir, crois-moi !...

Il entre dans le local de la caisse, disparaît.

La porte du garage s'ouvre.

C'est **SYLVIE**. Elle porte une robe des années 1920, ses cheveux tombent sur ses épaules. Elle regarde à droite, à gauche.

Puis, elle se dirige vers l'une des berlines.

Julien ressort du local de la caisse.

**JULIEN** (*voyant Sylvie, semble déçu*)

C'est toi ! Laurent a disparu. Sais-tu où il se trouve ?

**SYLVIE** (*se campant devant lui*)

Non, je n'ai pas vu Laurent... Pourquoi ?

**JULIEN** (*souriant*)

C'est fait ! (*Il tient dans la main le document de la banque*) J'avais rendez-vous ce matin avec Suffren... Enfin, nous l'avons obtenu, le prêt bancaire... Enfin, on va pouvoir l'ouvrir, ce garage...

Il tombe dans les bras de sa femme, la secoue, la soulève.

**SYLVIE** (*heureuse, rayonnante de bonheur*)

C'est formidable, mon amour.

**JULIEN**

Oui, je suis le plus heureux des hommes ! Viens !

Il l'attire à lui. Julien prend sa main, la plaque contre lui, sourit.

**JULIEN,**

Je t'aime. Et je ne voudrais que rien au monde ne nous arrive maintenant...

**SYLVIE**

Pourquoi dis-tu ça ?

**JULIEN**

La vie, c'est si fragile... Tout va bien et dans l'instant qui suit, rien ne va plus.

**SYLVIE**

Mon amour, ensemble, nous affronterons les tempêtes de la vie.

**JULIEN** (*serrant sa femme contre lui*)

Avec toi, ma chance est encore plus grande. Enfin, je vais pouvoir damer le pion au père Blaise !

**SYLVIE** (*semblant déçue, tourne la tête*)

L'ambition, encore l'ambition, toujours l'ambition... (*Elle se détache de son mari*) Elle provoque de grands ravages. (*Elle se tait, plante ses yeux dans ceux de Julien*) Ça me fait peur, Julien !

**JULIEN,**

Tu n'exagères pas un peu, hein !

**SYLVIE**

Depuis que je te connais, ton ennemi s'appelle Blaise, et tout ce que tu fais dans la vie, c'est contre le garagiste du quartier, car, comme tu le dis, tout ce que je te souhaite d'ailleurs, tu vas faire des jaloux, si tu t'attaques frontalement à lui. Et la jalousie engendre la haine...

**JULIEN** (*avec ironie*)

La jalousie n'a jamais tué personne !

**SYLVIE** (*inquiète*)

Non, mais elle peut provoquer de grandes blessures...

Elle détourne les yeux, baisse légèrement la tête.

**SYLVIE**

Comment allons-nous rembourser ce prêt ?

**JULIEN** (*avec force*)

Cinq cents francs par mois pour un crédit sur quinze ans, je suis certain de m'en sortir...

**SYLVIE**

Tout de même ! Ça fait une somme !

**JULIEN**

Je suis travailleur. Et puis, nous sommes deux mécaniciens dans ce garage, avec Laurent, on s'en sortira... Nous sommes jeunes, solides et

surtout courageux.

**SYLVIE** (*s'éloignant de son mari, regarde ailleurs*)

Je l'espère, mon cœur. (*Doutant*) Je l'espère. Sauf que Laurent n'a pas l'âme d'un mécanicien, il veut surtout commercialiser les voitures, pas les réparer. Tu ne crains pas de lui demander l'impossible ?

**JULIEN** (*rattrape sa femme, lui prend la main, plante ses yeux dans les siens*)

Laurent, il oublie que son père a volé des petits épargnants. Il n'a pas appris de la vie que sa famille ne fait jamais de bonnes affaires... (*Un temps*) Il ne faut pas douter, Sylvie !

**SYLVIE**

Je ne doute pas, je m'interroge.

**JULIEN** (*la prenant par les deux bras*)

Qu'est-ce qui ne va pas ?

**SYLVIE,**

Eh bien !... Je ne sais pas si c'est le moment... En fait...

**JULIEN** (*insistant*)

Qu'est-ce que tu me caches ?

**SYLVIE** (*hésitant*)

C'est que... (*Julien insiste du regard, elle relève la tête*) Écoute,



voilà...

**JULIEN** (*sèchement*)

Tu as pris un amant !

**SYLVIE** (*reculant d'un pas*)

Tu es stupide !

**JULIEN** (*s'écartant de sa femme*)

Tu es belle, tu attires les regards, et surtout maintenant que je suis patron...

**SYLVIE**

Je t'aime trop pour prendre un amant, voyons ! Stupid boy !

**JULIEN** (*tournant presque le dos à sa femme*)

Je vous connais trop bien, vous les femmes...

**SYLVIE** (*lui coupant la parole*)

... Nous les femmes qui donnons la vie...

**JULIEN** (*secouant la tête*)

Qu'est-ce que tu veux me dire ?

**SYLVIE**

Je veux dire que je vais devenir mère... Vraiment, stupid boy ! Je vais

devenir mère comme toi tu seras père.

Julien est fou de joie, saute des deux pieds.

Heureux. Puis se fige.

**JULIEN** (*criant*)

C'est incroyable ! C'est fou ! (*A du mal à croire qu'il va devenir père, s'arrête*) Tu me charries ?

**SYLVIE**

Tu crois vraiment que je te charrie quand je t'annonce que je vais devenir mère... (*Elle pose la main de Julien sur son ventre*) C'est une réalité qui fait que, dans neuf mois, tu seras père...

Il soulève sa femme de ses deux bras.

**SYLVIE**

Du calme ! Du calme, Julien ! Maintenant, nous sommes deux dans ce ventre.

**JULIEN**

Je suis le plus heureux des hommes ! (*Il repose sa femme au sol*)  
Quelle belle journée !

**SYLVIE**

Je ne sais pas, au moment où tu te lances dans les affaires, moi enceinte...